

Une rencontre éprouvante et révélatrice

Il y a deux mois, j'ai été invité à donner des conférences dans un département du nord de la France, dans le cadre de plusieurs paroisses. J'ai été heureux d'être accueilli chaleureusement et de pouvoir montrer que la présence, la parole et l'action du pape François nous appellent tous à un renouveau de notre existence chrétienne dans notre société. Au lieu de regretter le passé ou de chercher des coupables, il nous est bon de reconnaître la personne de Jésus-Christ comme le cœur vivant de notre vie et de notre Église et de remettre d'autres réalités en perspective par rapport à ce centre essentiel, comme cherchera à le faire le Synode actuellement réuni à Rome autour des « défis pastoraux de la famille dans le contexte de la nouvelle évangélisation ». Je sais et je crois que l'Esprit Saint est donné aux apôtres, dès les commencements de la mission chrétienne, à travers le premier synode à Jérusalem, pour faire face à des situations nouvelles et pour décider ce qui convient au peuple de Dieu, à cette Église *circumdata varietate* (environnée de diversité), comme l'écrivait saint Augustin.

Après la dernière de mes conférences, j'ai, malgré moi, participé à un événement éprouvant. Un couple,

connu de la communauté paroissiale, était là, au milieu de la nef. Je suis allé les saluer. Ils ont refusé de me prendre la main et ils ont commencé à m'insulter d'une manière violente. J'ai essayé d'écouter, mais c'était un déferlement de paroles haineuses, dont la pire a été prononcée par le mari, après que sa femme m'ait invectivé comme si j'étais un ennemi. Cet homme m'a dit, d'une façon glaciale, en me regardant droit dans les yeux comme pour m'attaquer : « *Vous êtes possédé par Satan ! Vous devez vous faire exorciser !* »

Une certaine tradition, puritaine plus que chrétienne, pour laquelle l'homosexualité est une maladie qui doit être guérie

J'étais sidéré, et nous nous trouvions au milieu de l'église, sous un grand crucifix que j'ai regardé avec insistance. Je suis resté silencieux. Je n'avais pas peur, mais je comprenais que j'avais, sans le vouloir, provoqué chez cet homme et cette femme un de ces réflexes instinctifs qui ont leur origine dans un inconscient très profond, comme une éruption volcanique.

Le prêtre et les autres membres de la communauté paroissiale s'étaient écartés. Il n'y avait rien à faire. Ce couple furieux et malheureux a fini par quitter l'église, et j'ai pu y retrouver des fidèles « normaux » qui étaient stupéfaits de cette agression verbale, venant de personnes respectables qui participent habituellement à la messe dans cette église, mais qui venaient de se révéler comme des catholiques haineux.

J'ai pu comprendre ensuite ce qui avait pu provoquer une telle poussée de haine. Parmi les signes de l'action de Dieu parmi nous, dans ma conférence, j'avais mentionné celui-ci (je me cite) : « *Des personnes homosexuelles qui n'osent pas ou qui ne veulent pas parler de ce qui est constitutif de leur existence, mais qui ne doutent pas d'être elles aussi des enfants de Dieu, appelés à aimer et à être aimés. Sans oublier les parents et les familles de ces personnes homosexuelles qui sont tiraillés entre le refus de cette réalité ou son acceptation facile et superficielle.* »

J'ai des raisons de penser que cette parole réfléchie, et fondée sur la connaissance de ces situations et de ces personnes, avait pu provoquer la réaction de cet homme et de cette

femme fidèles à une certaine tradition, puritaine plus que chrétienne, pour laquelle l'homosexualité est une maladie qui doit être guérie et que les personnes homosexuelles, si elles le restent, n'ont pas droit à une reconnaissance sociale, ce qui risque de les inciter à vivre leur vie sexuelle comme un ensemble de transgressions cachées, en les enfermant dans le déni.

Je ne me résigne pas à cette haine que j'ai perçue dans les paroles de ce couple douloureux et que la douleur rendait méchant. Je sais, désormais par expérience, que nos communautés paroissiales ordinaires peuvent et doivent tout faire pour qu'il soit possible à des personnes homosexuelles :

- de ne jamais désespérer d'elles-mêmes,
- de vivre une vie chrétienne réelle, faite de prière et de charité,
- d'avoir place dans la vie ordinaire de l'Église, en participant à sa mission.

Ce n'est pas d'une « *pastorale des personnes homosexuelles* » que nous avons besoin, c'est d'un effort commun et réfléchi pour que nous propositions à tous les exigences de l'Évangile, avec les cheminement nécessaires, dans le respect absolu de chaque personne.